

TEXTODICTEE 2016 : Mozart au collège

Quand Lucas cessa de jouer, on était tous là bouche bée, ahuris, stupéfaits, dans un silence si profond qu'on aurait pu entendre une souris grignoter un morceau de gruyère. Puis, d'un coup, ce fut un tonnerre d'applaudissements, un chahut enthousiaste. On se levait, on trépinait, on sifflait, on criait *bravo!* L'émotion se libérait. La gent féminine avait la larme à l'oeil. Toute rancoeur, tout préjugé avait disparu. Chacun était emporté par l'élan collectif.

Quelque trois jours plus tôt, Lucas était un élève timide, solitaire, qui parlait rarement et disparaissait sitôt les cours terminés. Il se retranchait dans son mutisme, fuyait le contact.

Qu'il apprît le piano n'impressionnait personne. On préférait la guitare ou la batterie. Lui, non ! il s'entraînait assidûment, sacrifiait quasiment tous ses temps libres. Une addiction ! Ah ! s'il s'était astreint à cette ascèse pour devenir un de ces athlètes aux muscles saillants, affûtés - pas nécessairement futés - footballeur ou rugbyman, dont les records défraient la chronique, on l'aurait compris, accueilli, applaudi ! mais s'asseoir des heures devant un clavier, ce n'était pas réellement vivre !

Le professeur principal l'avait reçu avec sa mère. "Lucas doit parler avec ses camarades !" avait-il dit sans ambages. Affolé, Lucas bredouilla quelque chose. Un balbutiement confus qui signifiait "Je peux pas." - "Alors, tu vas leur parler avec ton piano." Et il décida sur le champ d'organiser un concert pour la classe.

Quoique très impressionné, Lucas arriva sans partition, s'installa, se recueillit. Puis il commença. Apparemment sans efforts, il enchaîna des oeuvres ignorées de la plupart d'entre nous. Oubliés l'appréhension et le mépris ! D'emblée, bien avant qu'on sût quelles mélodies s'étaient succédé, nous fûmes fascinés - hypnotisés même - par l'effarante agilité de ses doigts. Mais sa virtuosité stupéfiante lui permettait de faire vivre son piano, de lui communiquer ses émotions, de le faire pleurer, chanter, ou rêver à sa guise. Le public l'écoutait, captivé. A la fin, sans qu'on s'y attendît, il se lança dans un ragtime endiablé. La surprise nous coupa le souffle, mais le rythme nous emporta. On eût voulu danser !

On admirait ce virtuose précoce ! aucun pourtant n'imaginait les efforts que lui avait coûtés ce niveau d'excellence !

Texte : Yves AUBERT, *Octobre 2015*

Transcription texto : Florence ROUCHOUSE